

**COMPTE RENDU
RÉUNION DU MERCREDI 4 JUIN 2008
COLLÈGE DE LIFOU**

Objet : La liaison CM2-Sixième en français

Présents :

- Mme Le Bourlot, IPR-IA de lettres.
 - Des professeurs des écoles de Lifou.
 - Les professeurs de lettres du collège de Lifou.
-

Mme Le Bourlot ouvre la réunion par un constat préliminaire concernant les évaluations des élèves entrés en sixième :

Les résultats pour la production d'écrits sont en baisse.

Le pourcentage de réussite en Lecture/Compréhension est en dessous de la norme même s'il est en augmentation.

Les enseignants rappellent les difficultés que posent les évaluations venant de métropole pour les élèves de Nouvelle-Calédonie dès lors qu'elles s'appuient sur des réalités qui ne correspondent pas du tout à leur quotidien.

Ils regrettent l'absence d'une évaluation de la compréhension des consignes orales.

Par ailleurs, la didactique de l'oral demeure très floue pour les professeurs alors même qu'elle est la première étape de l'acquisition de la langue.

Mme Le Bourlot rappelle ainsi les difficultés des élèves français face aux questions ouvertes, leur crainte de s'exposer.

Pourtant, le bilan des compétences en seconde pour l'année scolaire 2006-2007 permet de constater les compétences orales des élèves de Lifou (82 %).

Les enseignants du primaire rappellent le problème de la relation groupe/personne et professeur/élève.

Le système bloquerait donc les élèves alors que l'oral devrait être un atout, un levier de progrès.

Mme Le Bourlot insiste sur l'insuffisance des travaux écrits dans la scolarité des élèves. Le système français se concentrant sur l'exégèse plus que sur la production personnelle.

Les enseignants notent la difficulté du passage de l'oral à l'écrit, une même question ne générant pas les mêmes problèmes, de l'un à l'autre.

Après ces constats, Mme Le Bourlot propose de réfléchir autour de **plusieurs axes** :

< **Faciliter le passage à l'écrit**

- Utilisation de trop nombreuses photocopies.
- Abandon de la calligraphie. Pourtant, jusqu'à douze ans, le garçon est encore malhabile.

La mauvaise maîtrise du geste peut induire une surcharge cognitive.

Il est donc important de travailler les capacités motrices des élèves.

Il ne faut pas non plus négliger les apprentissages par coeur de la conjugaison, de l'orthographe, des structures essentielles de la langue, qui sont l'équivalent des tables de multiplication pour les mathématiques. **Les élèves doivent acquérir des réflexes d'utilisation de la langue.**

< **Donner du sens à la grammaire**

La langue n'est pas un objet mort, il faut que les élèves comprennent la pragmatique de la langue, qu'ils entendent qu'elle influe sur les comportements.

Ainsi, s'il est essentiel de pratiquer la grammaire et l'orthographe chaque semaine, cet enseignement doit aller de pair avec **une réflexion sur la langue, ses valeurs stylistiques**. Les élèves observent, comprennent, connaissent des fonctionnements de cette langue, ils doivent en prendre conscience. Il faut donc impérativement **mettre en perspective l'objet de l'étude**.

< **Valoriser plutôt que sanctionner**

Aucun élève ne veut échouer, il faut donc valoriser ses réussites plutôt que sanctionner ses erreurs.

< **Former un jugement critique et esthétique chez l'élève**

L'étude du français est trop technique, elle oublie l'importance du sens des textes, des valeurs qu'ils diffusent. Il faut montrer qu'un texte est avant tout un objet vivant. On notera à ce titre **l'importance du socle commun : on ne fait en effet pas du français uniquement en cours de français**.

De même, on n'oubliera pas l'importance de la formation d'une culture littéraire.

Trop souvent, on pointe les manques sans s'appuyer sur les acquis.

< **Motiver les élèves à la lecture**

L'étude d'un texte en classe doit suivre les étapes suivantes :

- Lecture à haute voix par le professeur.
- Émergence des représentations. Le texte trouve vie grâce aux réactions des élèves. On laisse la technique de côté pour revenir à la vie.

- Temps de réflexion sur l'axe d'étude.
- On dégage un axe d'étude en rapport avec la problématique.

La construction doit ensuite se faire par l'écriture (un paragraphe de commentaire, une expansion, etc.). **C'est la production écrite qui va permettre l'appropriation de la langue.** Cette écriture doit être quotidienne.

< **Evaluer le texte écrit**

L'évaluation est trop parcellaire et ne s'interroge pas sur les difficultés d'interprétation. Elle doit pourtant être **un levier pour la progression et non une confirmation des faiblesses de l'apprenant.**

Par ailleurs, l'élève doit être impliqué dans une auto-évaluation. Il est essentiel qu'il connaisse l'origine de ses difficultés. Il ne faut pas hésiter à utiliser des échanges interactifs qui aident à la gestion de l'hétérogénéité des classes.

Les commentaires du professeur doivent dégager d'une part les atouts de l'élève et d'autre part des consignes d'amélioration. **Un suivi individualisé est donc nécessaire.**

EN CONCLUSION, Mme Le Bourlot cite le **rapport Hussenet** sur « **Le traitement de la grande difficulté scolaire au collège et à la fin de la scolarité obligatoire** », susceptible d'ouvrir des axes de réflexion :

Qu'est-ce que l'échec ?

- Il peut être en rapport à la référence de la norme scolaire.
- Il est toujours un drame douloureux.
- L'épanouissement de l'individu permet de revoir la notion d'échec.

Quelques leviers :

- Le niveau de l'étude de la mère est déterminant.
- L'implication des parents est susceptible d'améliorer le niveau des élèves en grande difficulté scolaire.
- Il est plus important de savoir qui est le maître plutôt que qui sont les parents, quelles sont leurs origines...
- Tous les élèves en difficulté en sixième ne le sont pas forcément en troisième.

